

Tout le monde n'est pas admis dans le studiolo du duc de Bourgogne au sein du Prinsenhof de Bruges. Je me sens donc un peu mal à l'aise tandis que le duc me regarde.

« Etes-vous disposé à augmenter votre renommée en travaillant pour moi ? » commence le duc avec arrogance et un certain flair. « Votre tâche consistera à organiser des réceptions et des fêtes, à réaliser des peintures selon mon bon plaisir, mais aussi à conseiller dans certains projets. Vous serez informé en temps voulu. Vous pouvez travailler pour d'autres que moi, mais je suis toujours prioritaire. Vous recevrez un traitement annuel de cent florins. Cela vous sied-il ? » « Vous pouvez séjourner quelque temps dans notre ville, mais je veux que vous viviez à Lille, où j'ai des commandes importantes à vous confier. Vous serez aussi amené à voyager, vous allez découvrir le monde maître Johannes ! Et maintenant, vous pouvez disposer ».

...

La préoccupation numéro un du duc est d'assurer sa succession, donc il doit se remarier. Il organise donc une nouvelle fête à laquelle il convie plusieurs grandes dames. Cette fois, je ne dois pas embellir la fête en elle-même, mais faire le portrait des candidates au mariage. Cela aidera le duc à faire son choix. L'œuvre doit aussi rappeler le moment proprement dit et immortaliser la fête.

Les prétendantes entrent une à une dans mon minuscule atelier à côté de la salle des fêtes. Ces dames trouvent très original de devoir poser dans la pénombre, car je fais leur portrait dans une pièce assombrie, avec la méthode de la bougie, la lentille et le miroir.

Heureusement, je n'en suis pas à mes premiers portraits et j'avance bien.

La fête est agrémentée de musiciens, de tables aux buffets copieux et le vin coule à flots. Les nombreux petits chiens avec lesquelles ces dames se promènent et les faucons de certains gentilshommes sont plus difficiles à immortaliser. J'espère que mon œuvre plaira au duc.

...

Mes pensées sont pour mon frère Hubert. Sa mort me laisse désemparé. Je songe aux nombreuses discussions que nous avons eues dans l'atelier d'Hubert sur ce que nous avons découvert ce jour-là. À son intérêt quand je lui disais que l'usage de textes sur des tableaux leur donnera un certain tempérament et qu'ils auront ainsi une influence sur le spectateur. D'après moi, ils inscrivent même l'œuvre dans la postérité !

Je pense aussi au fait que, toute sa vie, Hubert a essayé de se surpasser. Je connais cette sensation : vous pensez à quelque chose dont vous étiez encore fier hier et réalisez qu'il y a moyen de faire mieux.

Cela fait douze jours qu'Hubert est décédé, douze longs jours pendant lesquels les panneaux de ce qui devait devenir son « chef-d'œuvre » ont été délaissés dans son atelier...

J'ai un entretien avec Monsieur Vijd. Le beau geste de l'échevin gantois qui a proposé d'enterrer Hubert et Margareta dans sa chapelle m'a vraiment ému. En contrepartie, je me ferai un plaisir d'achever l'« Adoration de l'Agneau mystique » pour décorer la chapelle.

C'est tout ce que j'avais à dire,
Johannes Van Eyck